

Hommage ô combien subjectif d'une âme sœur !

Pour JL, alias Cinquante et un ( via Amazon... à suivre)

Hommage, oui, les lignes qui vont suivre veulent être un hommage ému, brûlant, fraternel. Chapeau bas, au sens propre. Pas vraiment l'hommage ancien du vassal à son seigneur, mais admiration et gratitude, nées toutes deux de cette fraternité humaine qui lie un être à l'Autre, son « semblable, (s)on frère »\*. Un frère, ce petit garçon devenu un Homme... et c'est une fraternité bien au-delà des liens du sang. Double-Clic, mon semblable et pourtant différent, comme je me reconnais dans ton cri :

« La vie n'est pas tendre avec les tendres » !

Rien que par de tels mots ta vie blessée, courageusement, va consoler d'autres blessures. C'est ton honneur, et déjà beaucoup t'admirent, d'évoquer sans fard le dénommé Parkinson, un mal qui en effraie plus d'un.

Chapeau bas parce qu'à l'orée de ton livre, toi qui souffres dans ta chair, ton cœur, ton esprit, tu me fais rire avec ton désir de « balayer le poncif du sucrage de fraises ». Que tout au long de ma lecture, tu transformes la tristesse en sourires, et le rire en émerveillements. La tremblote, la gambette qui s'agite, symptômes d'une prétendue maladie de vieux, tant de gens ne connaissent que cela du mal parkinsonien, or tu le dis, il est salutaire de changer les regards. Et c'est sûr, tu démenages allègrement les clichés. « Son of P., » « fils de P... », « mariage pour le pire et pour le pire » « envahisseur » « Parkinson le glas » on est heureux de te voir une dent bien aiguisée pour mordre l'ennemi ! Une guerre déclarée que tu gagnes et re-gagnes, chaque jour de ta lutte, dans l'ombre ou dans la lumière. Accompagné jalousement de toute ta tribu bien-aimée, si bien aimante. Je ne vous parle pas, lecteurs, – il faut bien laisser du suspens, des pépites à découvrir - du portrait de L-Dopa, du point VG, de Supernose et de Donald Trump, de l'épilogue inédit... (non, non ! je n'invente rien, lisez, pour voir !) Pour ma part à moi, très connotée « littéraire », entre toutes tes trouvailles j'avoue que je ne résiste pas à la façon dont La Disparition, du grand Georges Perec, illustrée par Gabs, fait son apparition sur la page blanche. Mais j'arrête là... L'humour se raconte mal et je n'aime pas les avis qui déflorent les bons textes.

Plus que tout, cher Double-Clic, me touchent, me bouleversent :

ta lucidité nouvelle telle que tu la décris face à la vie qui change de sens ; la découverte d'un "carpe diem" devenu salvateur, une fierté plus fragile, une modestie qui te paraît plus juste, cette sensibilité plus grande à tes proches, l'auto-dérision que tu pratiquais déjà avec brio mais qui d'un coup prend ses lettres de noblesse. Voilà ce précieux cadeau dont tu nous fais présent, à tous : n'est-ce pas exactement ce que l'on nomme, au meilleur sens, la fraternité, l'humanité ?

Lecteurs, croyez-moi, ce livre vous surprendra : ne vous privez pas de sa lecture, et faites bien mieux, encouragez sa contagion !

(\*merci à Baudelaire, même si je ne serai pas ici « l'hypocrite lecteur » des Fleurs du mal !)